Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 24 (1886)

Heft: 7

Artikel: La vîlhie melice dâo canton dè Vaud : [suite]

Autor: C.-C.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

diatement enchaîné, pour être jugé plus tard. S'il croit le conseil et méprise la recommandation, le bouffon se venge en lui versant du suif fondu dans son verre, et en le torchonnant de son mieux, aux bruyants applaudissements de l'audience, avec de la suie graissée! Placé ainsi entre Charybde et Scylla, le novice doit avaler d'un trait sa boisson assaisonnée; s'il y réussit, il est considéré comme un bon membre effectif de la Société vallorbière contre les bêtes fauves!

Voici venir le jugement. Malheur à ceux qui ont parlé quand il fallait se taire, déserté leur poste ou mal tiré! Ils sont impitoyablement condamnés, non seulement à jeûner le vin, mais encore à boire 4, 6, 8, 10 ou 12 verres d'eau, liquide dont on fait une prodigieuse consommation, vu le nombre des coupables, Heureusement que l'Orbe n'est pas loin!

Les réjouissances se prolongent et la nuit se passe à rire, causer, chanter, manger et boire.... Et il y a de quoi, car n'a-t-on pas l'allocation de l'Etat, le subside de la commune et la finance des passereaux?... qu'il faut liquider séance tenante!

Le loup disparaissant de plus en plus du Jura, l'antique institution ne vivra bientôt plus que dans le souvenir des vieillards.

Décidément, nos chers voisins de France connaissent de mieux en mieux notre pays. Dans les nombreuses discussions soulevées à l'occasion de l'assassinat du préfet de l'Eure, la Lanterne, de Paris, publie un article intitulé: La sécurité des voyageurs en chemin de fer, dans lequel nous glanons cet alinéa:

Le seul moyen pratique de protéger les voyageurs, est d'établir une surveillance continue à
l'intérieur des trains. Pour cela, il faut des
wagons traversés par un couloir longitudinal, et
communiquant d'un bout du train à l'autre par
leurs plate-formes d'avant et d'arrière. Sur les
lignes qui possèdent ce matériel, un ou plusieurs
conducteurs circulent constamment d'un bout à
l'autre du train. En Suisse, par exemple, ce sont
eux qui distribuent les billets; le voyageur
monte directement dans le train, sans passer par
aucun guichet, et, après chaque station, le conducteur fait sa revue et reçoit le prix des places.

Rapidité des communications.

Franklin raconte dans ses Mémoires que, lors du voyage qu'il fit en Angleterre par ordre de l'Assemblée américaine, il mit un mois pour aller de New-York à l'entrée de la Manche; aujourd'hui, le même espace est franchi en moins de dix jours. Veut-on mieux connaître la progression de la rapidité des transactions? Lors de l'enquête ouverte à la Chambre des députés de France sur la situation des ouvriers de l'industrie, un négociant dit: « J'ai eu pendant plusieurs années une maison au Havre, une autre à la Nouvelle-Orléans. Je vendais mon coton au Havre avant midi. Je télégraphiais à la Nouvelle-Orléans. Eu égard à la situation géographique, ma dépêche arrivait le matin à l'ouverture du marché américain; un nouveau stock de coton

était acheté avant neuf heures; on m'avisait et je pouvais revendre le même jour au Havre.

Récréations du dimanche. — Etant données les quatre quatrièmes majeures d'un jeu de cartes, les disposer dans un carré de 16 cases de façon que, dans chaque bande horizontale, verticale et diagonale, on trouve, dans un ordre quelconque, un as, un roi, une dame et un valet, et en même temps un cœur, un carreau et un pique. C'est là un joli jeu de patience pour ceux qui ont le goût de ce genre de distractions.

La vîlhie melice dâo canton dê Vaud.

Aprés ti cliào sordà, lo dépou lài passàvè; Et dévant lo bureau, quand lo comis criave. Clliao valottets vegnont sè férè recruta, Et tsaquiè capitaine, à son tor, choisessà. Cé qu'avâi lo premî lo drâi dè preference, Po poâi férè son choix, avâi la maniance D'on lité dè pliafond qu'avâi pè lo coutset Ein travai, coum'on F, on autro petit bet: Et à ti lè valets dotà pè la natoura D'on coo drâi, grand, bin fé, lâo mettài la mésoura, Et se lo bet d'amont lao tapavè lo front Quand la fasâi verî, lo gaillà étâi bon Por étrè grenadier; mâ se lo bet passavè Sein crotsi, adieu Dian! on ne lo recrutavè Ni dein lè grenadiers, ni dein lè vortigeu, Kâ cé qu'avâi lo choix, aprés, po lè chasseu, Lè volliavè petits, galés, vi què dai diablio Et po sa compagni, lè faillài ti seimbliablio; Et quand l'avâi choisi, lo restant étâi prâi Po la duè et la quatro', ao la iena' et la trai; A mein que s'ein trovai dai campins, dai malado, Dâi pî pliats, dâi sordiaux et autro camerado, Bornicans, mau-venus, pourrès dzeins dè malheu Qu'étiont ti affrantsi, bin soveint, maugrà leu.

Quand lo recrutémeint étài fé, cllia jeunesse, Que ne sè cheintài pas, sè mettài ein cupesse; Lài faillài tot d'abord on riban ào tsapi : Rodzo, dzauno, verd, bliu, suivant la compagni; Et dein on cabaret, po férè cognessance Dè sè novés z'amis, faillài férè bombance.

Por étrè recrutâ dein la cavaléri,
Lo génie, lo trein, âo bin l'artilléri,
Sè faillài preseintà dévant clliào spécialès;
Tandi que lo luron qu'avài lo goût dài bàllès
Et dài carabiniers, dévài férè l'essai,
Et su dize-houit coups, faillài que cé valet
Ein mettè doze ein cibe à défaut dè la brotse
Po poài étrè reçu sordà de la maillotse.

v

Lo grand dzo dâi troupiers tot balameint s'approutse
Yô tsacon dâi quittâ hotô, vegne, tsamp, oûtse
Por allâ bravameint, âo rappet dâo tambou
Et ein granta tenià, l'abressà su lo dou,
Djeindrè sa compagni po la granta revua.
Et lâi faut pas traci la borsetta vouâisua,

Kà quand bin n'est pas liein, que n'est què por on dzo, Faut portant sè repétre et bàirè demi-pot.

Tandi lè dzo dévant, pertot dein lo veladzo On vâi décé, delé, potsi d'on grand coradzo Noutrè bravo sorda; et vai tsaquiè maison, Lo blianc, lo tripoli, lè chindrès, lo tiolon, Sont met pè petits moués sur on bet dè panâire Et avoué dâi tortsons, dâi pattès, por eimbâire L'oulhie qu'on dai servi, s'ein baillont à frotta Quand l'est que cliào tortsons sont bin eimbardoufà. Et faut tot démonta, qu'on derai 'na boutequa Dè vretablio' armurier; teni brequa pè brequa To se n'équipémeint, du lo vîlhio pompon Tant qu'à sè dou sous pieds et même à sè diéton, Yô ne s'agessâi pas d'avâi 'na botenire Véva dè son boton; et n'iavâi pas à rire: Faillài mettrè dào blianc ài corrài d'abressà A clliaque dåo fusi; surtot à la crâijà Que fasăi tant d'effé, quand l'étâi bliantse, netta; Et po lè trai corrai que tegnont la musetta Su lo sa! lè faillài prouprès coumeint n'ougnon Et lè savâi bocllià ein bio recouquelion. Ora, l'est lo fusi que baillive à retoodrè! Kå po lo démonta, faillai dao soin, dè l'oodrè Po qu'on sè retrovâi. Po potsi lo canon Ein défrou, coumeint faut, on pregnâi dâo tiolon, Tandi que per dedein, faillâi lo tire-bâlla Avoué 'na patte aotor, et tant qu'à fond dè cala Ye lo faillài lavà, l'essuvi, l'eingraissi Ein faseint atteinchon dè ne lâi pas boutsi Avoué dè la coffia, lo perte dè lumiére. Tot cosse n'étài pas lo pe gros dè l'affére:

> (La suita à deçando que vint). C.-C. D.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

VI

Quand on se couche à 7 heures du matin, on ne peut guère se lever de bonne heure. Notre gars s'était jeté tout habillé sur son lit, les cheveux ébouriffés, la tête en feu, les yeux gonflés, les bottes crottées. Bientôt se fit entendre un bruit de trombonne, alternant avec le cor de chasse. Griset dormait. Cette musique, dont pouvaient jouir tous ceux qui passaient dans l'escalier, se prolongea jusque dans l'après-midi, avec quelques variantes.

Vers 4 heures, Jean, le domestique de la maison Griset, qui depuis 12 ans soignait les intérêts de ses maîtres comme les siens, et qui avait été plusieurs fois navré des écarts de Philippe, se présenta tout à coup à l'un des garçons de l'établissement.

- Bonjour, mossieu, est-ce que je pourrais par hazard vous demander si c'est ici que loge mon maître, Philippe Griset? J'ai une commission à lui faire. On m'a dit qu'il devait être dans cet hôtet.
- Griset?... Est-ce peut-être un monsieur qui est tout griffé par la figure?...
- Tout griffé?... non; c'est un paysan, habillé tout de même un peu en mossieu. Mais attendez-voir,

son ami Bornet de l'Halle m'a dit qu'il s'était donné une brossée avec un tailleur; c'est peut-être ça.

- Il vient, je crois, du côté d'Echallens ₹...
- Tout juste, fit Jean de plus en plus persuadé d'être sur la piste de celui qu'il cherchait.
- Eh bien, il est à la mansarde nº 17. Montez tout en haut. Vous l'entendrez d'ailleurs assez ron-fler. Entrez seulement tout droit, il dort comme un toupin.

Arrivé devant la porte indiquée, Jean s'arrêta hésitant. Il écouta.... rien; aucun bruit. Soudain les tuyaux d'orgue résonnèrent. « C'est lui, fit-il, je reconnais sa manière de ronfler. > Il ouvre et s'approche du lit. Griset était couché sur le dos. Jean s'arrêta un moment devant cette figure de débauché: « Ti possible, se dit-il en lui-même, quelle vie il a mené par ce Lausanne!.... > Et, cherchant à le réveiller: « Mossieu Philippe! Mossieu Philippe! » Et crescendo: « Mossieu Philippe!!! » Inutile; cette masse était sourde, muette, inerte, bestiale. Recourant à des moyens plus énergiques, il le tirailla par une jambe, mais sans succès. Alors, se sentant pris à la fois d'impatience et d'indignation, il le saisit par les revers de son habit et le secoua vivement comme un arbre dont on veut faire tomber les fruits. La tête de Griset se balança lourdement de gauche à droite. Puis il ouvrit un œil et bâilla à se décrocher la mâchoire:

- Ah! c'est toi, Jean.... fais-tu par là?...
- Eh bien, vous savez, notre maître, c'est pas pou dire, mais y sont un peu fâchés par la maison, et y m'ont dit de venir vous chercher.
- Fachés?... dis-donc, j'ai une soif!... Donne-me voir cette carafe... tant pis!... Fachés,.... on peut pourtant bien s'accorder un petit plaisir au nouvelan; on travaille assez toute l'année.

Là-dessus, Jean fit les réflexions qu'on suppose, et reprenant d'un ton doux : « C'est vrai, mais il faut pourtant se faire une raison..... Vous êtes parti déjà mercredi. »

— Mercredi, mercredi, les affaires ne se font pas comme ça! Enfin, descendons voir piquer quelque chose, je suis un peu artéré.

Pendant que nos deux compagnons trinquaient, un commissionnaire entra, portant une liasse d'affiches qui laissaient voir ces mots en gros caractères: « Ce soir, 2 janvier, bal masqué à la » Ne pouvant lire le tout, Griset voulut prendre une des feuilles sur le bras du commissionnaire, qui sirotait une absinthe: « Attendez-voir un instant, lui dit ce dernier, vous n'êtes pas tant pressé; vous la lirez quand je l'aurai aglétée au mur! »

- Dirait-on pas qu'on veut vous la voler!
- Je vous dis ça, moi!
- Oh! on vous connaît bien, avec vos casquiettes rouges, faut pas tant blaguier,... parce qu'on est encore là!
- Ma casquiette rouge ne vous doit rien, elle est payée... elle gagne sa vie honnêtement, entendezvous!
 - Moi aussi, je la gagne!
 - Je ne vous connais pas, d'ailleurs!
 - Je vais bientôt vous faire voir qui je suis! Jean, voyant que cette altercation prenait une mau-